

HISTOIRE DE LA SEYNE-S-MER

Nos vieilles rues, places et carrefours Première partie. - LEURS NOMS A TRAVERS LES SIECLES

Ayant terminé la visite des rues adjacentes au quai Saturnin-Fabre, nous nous rendons, par l'avenue Garibaldi (anciennement Fort-Caire), au rond-point où aboutissent diverses voies : avenue Frédéric-Mistral dite des Sablottes, avenue François-Durand, ex-route de Tamaris, rue Pierre-Lacroix, rue Cauquière.

Nous ne nous occuperons pas des différents quartiers qui se trouvent limitrophes de ce rond-point car ils sortent du cadre du présent travail qui doit se borner à la zone de la vieille ville ; nous nous bornerons à signaler, cependant, que les anciens abattoirs se trouvaient, avant leur transfert au quartier Berthe, en face le bâtiment actuel du cinéma « Odéon », proches du jardin Anatole-France (17).

Mais, pénétrant par la rue Cauquière, nous allons aussitôt rejoindre le vieux quartier des Cavaillons.

La rue Cauquière est relativement récente car son site se trouvait compris, il n'y a pas très longtemps, dans une vaste propriété rurale qui appartenait à une famille Charbonnier ; comme sur son emplacement, existaient de grandes cuves où on foulait le raisin, certains ont supposé que son nom de Cauquière viendrait du terme provençal « cauca » ? (fouler avec les pieds), mais cette interprétation n'est pas sûre.

Le mot pourrait, en effet, venir de « caucabre » qui désigne, en langue provençale, un ouvrier tanneur et nous trouvons, à l'appui de cette hypothèse, à Toulon, au XIV^{me} siècle, la « carriera dels Calquiers », la rue des Tanneurs où, effectivement, une tannerie exista jusqu'en 1633. (18).

D'autre part, dans son « Histoire de Gap et du Gapençais », publiée vers le milieu du XIX^{me} siècle, Théodore Gauthier dit que, jadis l'enceinte de Gap

comptait plusieurs portes dont une, au sud-est de la ville, était dite Porte Chauchière (des tanneries). (19).

Existait-il à La Seyne, à l'endroit qui nous intéresse, un local où s'effectuait la préparation et le tannage des cuirs ? D'où, le nom donné au quartier d'abord et, plus tard, à cette artère ? Nos recherches n'ont pu nous fournir, jusqu'à ce jour, quelques lueurs sur ce point.

par Louis BAUDOIN

président des Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne

A Cavaillon, la rue Cauquière aboutit à la longue rue Isnard très éprouvée par les destructions de la dernière guerre et où des grands immeubles modernes ont remplacé les modestes maisons sinistrées en 1944. Cette rue Isnard porte le nom d'un vénérable prêtre qui fit un legs à la communauté de La Seyne d'une rente viagère de 200 francs-or, soit une quarantaine de mille francs de notre époque, pour que le four le plus ancien existant dans la commune, serve à pétrir, le jour de Noël, du pain pour les indigents de la cité.

LA PLACE SEVERINE

A l'extrémité ouest de la rue Isnard, se trouve une petite place baptisée Séverine (20) ; sur cette place, où se trouve maintenant un joli pavillon d'assistance médicale scolaire, encadré d'arbres, était située une grande chapelle bien connue des vieux Seynois : l'église des Pénitents-Blancs.

Son véritable vocable était Notre-Dame de Miséricorde ; achevée en 1639, agrandie en 1643, elle eut l'honneur d'abriter un deuxième dimanche de Pâques, 22 avril 1658, l'assemblée solennelle qui constitua, sous la présidence de Mgr François de Thomassin, conseiller à la Cour du parlement de Provence, la première administration municipale de La Seyne. A ce titre, son souvenir doit demeurer cher à tous ceux qui aiment notre ville et son histoire. (21).

Descendant par la rue Cavaillon, dont le nom est resté inchangé, nous rejoignons la rue Louis-Blanqui, désignation datant d'une vingtaine d'années ; elle s'appelait, auparavant, rue Calade terme qui se passe d'explication et, au XVIII^{me} siècle, on disait, simplement : La Calade. (22).

Par cette artère, à la pente rapide, nous arrivons à la longue et vieille rue Berny, nom d'un ancien maire de La Seyne, de 1848 à 1852 ; elle fut désignée ainsi au XIX^{me} siècle mais, depuis le XVIII^{me} siècle elle avait porté longtemps le nom familier à nos concitoyens de rue du Palais parce que Michel Tortel, seigneur de Ramatuelle, dont nous avons déjà parlé, y possédait sa résidence que l'on nommait le palais ; cet immeuble existe toujours, édifié en belles pierres grises, solidement maçonné, il servit également d'auditoire de justice au XVIII^{me} siècle.

Plus tard, il abrita le moulin à huile Coutelenq. (22 bis).

Au quartier des Cavaillons, peuvent être rattachées : la rue Marius-Silvy, ancien chef de musique de la Sté « La Seynoise » décédé en 1922, et la délicate rue Lavoisier, très étroite et déclive, survivante des humbles voies caladées de jadis qui porte le nom illustre d'un chimiste français qui découvrit l'oxygène et fut guillotiné sous la Terreur, en 1794. Propice aux entretiens galants, les Seynois

la désignent par le nom de « ruelle des Amoureux ».

L. B.

(17) - Dans cette aire d'expansion, se trouvent l'immeuble de la Caisse d'Epargne, reconstruit récemment, et l'Hôtel des Postes restauré depuis peu ; ces édifices avaient été sinistrés en 1944.

(18) - La rue des Tanneurs est devenue rue Bastide au XVII^{me} siècle.

(19) - Les termes « cauquière » et « chauchière » paraissent identiques ; la différence orthographique doit provenir des modes différents de prononciation dans la Haute et dans la Basse-Provence.

On rencontre des rues « Cauquière » ou « de la Cauquière » dans bien des localités, à Ollioules, à Gonfaron, etc...

A propos de la propriété Charbonnier, cette dernière occupait non seulement des terres et des jardins où se trouve, maintenant, l'avenue F. Mistral mais elle avait encore des parcelles au lieu dit « La Canourgue » (la Chanoinie).

(20) - Caroline Rémy, dame Guebhard, femme de lettres française sous le pseudonyme de Séverine, naquit à Paris en 1855 ; elle fut élève de Jules Vallès. Elle collabora à divers journaux, en particulier au « Gil Blas » ; elle se consacra surtout aux questions sociales.

(21) - La chapelle des Pénitents-Blancs servit aussi de dépôt et d'ambulance en 1845 et durant la terrible épidémie de choléra de 1865 ; elle fut démolie en 1925.

(22) - Le sol de la rue était pavé de galets ronds et serrés comme il était d'usage en Provence et ailleurs, autrefois, d'autres originaires de Six-Fours, l'une des familles fondatrices de La Seyne car elle entre dans la composition des premiers habitants du quartier maritime à la fin du XVIII^{me} siècle.